

Note sur les Iles Canaries.

Les Canaries étaient connues des anciens sous le nom d'iles Fortunées. En 1495, elles furent découvertes par des Navigateurs Espagnols. On les négigea jusqu'en 1487, époque à laquelle elles furent cédées par l'Espagne à Jean de Bethencourt gentilhomme normand, qui y fit une expédition et s'empara de Lancerote et de l'île de Fer. De retour en Espagne, il céda son droit à Diego de Herrera, noble castillan, qui augmenta la conquête de son prédécesseur de l'île Gomère. Ses héritiers ayant dans la suite vendus ces possessions au Roi Ferdinand 1^{er}, ce Prince poursuivit la conquête de ces îles, qui parurent n'avoir été entièrement achevées qu'en 1502, après une suite de guerres cruelles; les insulaires, ayant été vaincus par les Espagnols, déployèrent un courage héroïque.

L'Archipel des Canaries a 270 lieues de superficie, et se compose d'une vingtaine d'îles, qui sont toutes de formation volcanique et couvertes de montagnes, dont le Pic de Teneriffe, qu'on approxime à une distance de 50 lieues en mer, passe pour un des plus hauts sommets du globe. Les îles principales, les seules habitées, sont: Teneriffe, Forta-Ventura, Grande Canarie, Palma, Lancerote, Gomère, île de Fer. Les côtes sont élevées, arides, stériles et hérissées de rochers de basalte. Il n'y a point de rivières, mais dans la saison des pluies, il se forme des torrents qui dérivent entièrement des terrains élevés, et dont les eaux, après avoir modifié leur impétuosité, placées près de la Zone Torride, ces îles ressentent une chaleur très forte, tempérée néanmoins, pour celles du nord et de l'ouest, par les brises rafraichissantes de l'Océan et par les hautes montagnes. Les autres îles sont sujettes à toutes sortes de calamités; car, lorsque les vents de sud et de sud-est à peine refroidis par leur court passage sur la mer, soufflent pendant quelques jours, ils flétrissent la végétation, dessèchent les ruisseaux, causent des maladies pestilentielles, et apportent souvent des épidémies de peste, qui mettent le carnage à découvert, en raisonnant aux vents de sud et de sud-est. On cite plusieurs années où ces fièvres dévastatrices exercèrent de si grands ravages, que la famine, qui en fut l'incalifiable suite, força les habitants à se retirer dans d'autres îles de l'Archipel. La fertilité du sol est subordonnée au degré d'humidité. En général, l'aridité prévaut toujours. M. De Humboldt en attribue la cause, autant au tarissement des eaux desséchées par l'ardeur du soleil, qu'aux rochers poreux qui pompent les eaux avant qu'elles ne se forment en sources. La grande Canarie et Teneriffe sont les îles les plus fertiles et les plus verdoyantes, et celles de Lancerote et de Forta Ventura les plus riches et les plus salubres. Les principales productions des Canaries sont: le vin, qui est recherché de presque toute l'Europe; le froment, le maïs, les ignames, les figes, le sucre, le tabac, le coton, la soie, la saule, le miel et la cire, ainsi qu'un grand nombre de plantes médicinales et odoriférantes. On y voit des forêts de lauriers, pins et arbutus. Les pâturages sont excellents pour toute espèce de troupeaux. Il n'existe dans cet Archipel aucune bête féroce ni venimeuse; le gibier y abonde. Les volailles et les animaux domestiques y ont été importés d'Europe; le chamois et la chèvre y sont indigènes. C'est de ces îles que nous sont venus les petits oiseaux nommés serins de Canarie. Les oiseaux nommés Canaries dans le pays ont la forme de la linotte et la couleur du moineau. Les côtes fournissent de poissons et de coquillages. Les pêcheurs s'y font un commerce de poisson et de coquillages. Le vin dit de Teneriffe, est l'objet le plus précieux d'exportation; viennent ensuite l'au de vie, la soie, les figes, le tabac, et quelques autres productions. Le port de Sainte-Croix dans l'île de Teneriffe est le plus commerçant de cet Archipel.

Les Canaries sont régies par les lois Espagnoles. L'Etat militaire se compose de 12,000 hommes. Le revenu Territorial s'élève à 14,397,755 fr., et les revenus ecclésiastiques à 5,350,000 fr. En 1822, lors de la division de l'Espagne en nouvelles Provinces décriées par les cortès, ces îles formèrent la 52^e province de ce royaume.

Quelques auteurs portent le nombre des habitants à 174,000; Hassel le fait monter à 281,500;

d'autres à 202,900. Tous sont aujourd'hui d'origine Européenne: quelques familles prétendent descendre des Guanches. La majeure partie sont Espagnols: quelques-uns, d'origine française, sont de la postérité de Bethencourt ont conservé un trait plus doux que les autres. En général ils sont bien constitués, ont la peau brune et les cheveux noirs. Les femmes ont les yeux pleins d'expression, et en même temps un air de candeur et de dignité. Selon M. De Humboldt, les Canariens sont honnêtes, sobres et diligents; le goût des entreprises et des émigrations est très vif parmi eux.

Note sur l'île de Madère.

Cette île est généralement montagneuse. Les parties constitutionnelles des montagnes sont principalement le quartz et le schiste granulaire, dont les joints renferment du fer et de l'ocre. M. Rathke, naturaliste allemand, a rapporté de cette île du plomb natif, engagé dans une lave tendre. Les mines, généralement escarpées, sont d'un abord difficile; les vagues s'y brisent avec violence. Elle est sujette à des tremblements de terre assez fréquents.

Le climat est doux, tempéré et fort agréable; on y jouit d'un printemps presque perpétuel. Il est riche en sources, et arrosée par une quantité de petits ruisseaux qui descendent des montagnes, et forment souvent dans les ravins, des cascades très pittoresques. Les jardins et les vergers sont ornés d'une grande variété d'arbres fruitiers, tant de l'Europe que des tropiques. Il y a des forêts de châtaigniers et de noyers. On y trouve aussi des cèdres, des cyprès, du bois de ficus et plusieurs espèces de lauriers, parmi lesquels on distingue le laurus indica qui donne l'arôme de Madère. Les champs sont ornés de genêts, de cyprès, de myrte, de figues d'Inde, d'aphrodisia, de framboisiers, de cistues, de jasmins, de limoniers aquatiques, de phillyrea, de dégonnaires etc. — La culture de la canne à sucre a été entièrement sacrifiée à celle de la vigne, qui forme en effet la grande richesse de l'île. Les vignobles, pour lesquels on a ménagé avec soin des moyens d'irrigation, s'étendent sur les pentes méridionales des montagnes, à une hauteur d'à peu près deux lieues. Les raisins mûrissent à l'ombre des treilles, et sont récoltés après s'être à moitié séchés sur pied. On y recueille une grande quantité de vins de Madère, provenant de cépages primitivement de Candie. L'île produit diverses espèces de grains. Les légumes, les légumes, l'arum égyptien, les pois et les châtaignes forment la principale nourriture. Le riz y croît et est indigène. Les abeilles des vallées donnent un miel délicieux. On y recueille des truffes, des albacores, espèces de thon, et d'autres poissons en abondance.

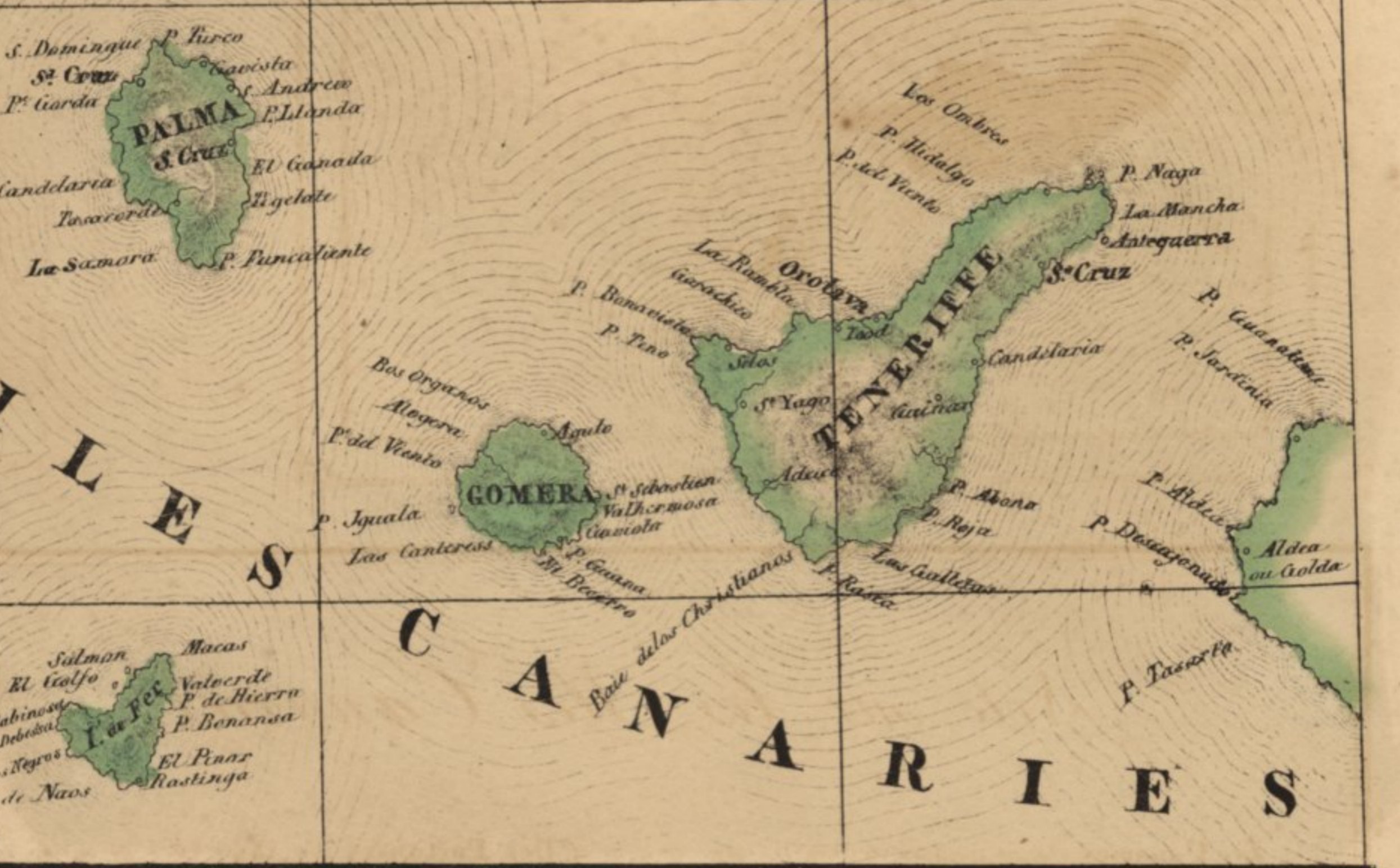
Il résulte de renseignements recueillis d'un travail du secrétaire du gouvernement Gaspar Pedro de Souza, que l'île de Madère a 800 mille acres, une population de 90,916 âmes, en plaine 95,600, compris les étrangers. Les 42 paroisses rapportent 21,500 pipes de vins, dont on exporte 18 à 20 mille. L'île de Porto-Santo, qui dépend de Madère, a 1435 habitants, et a produit en 1803, 895 pipes de vins. On y recueille beaucoup de lapins et de chèvres, des porcs, des pigeons et des tourterelles sauvages, des abeilles qui donnent un bon miel, des bœufs, des moutons, des cochons, même quelques chèvres et mulettes. Le bœuf du même nom a un assez bon moutage. Le revenu que tire le roi de Portugal de l'île de Madère est évalué à 6 ou 700 Contos de reis.

Suite de la Note sur les Etats Barbaresques de Tunis, Alger & Maroc.

Le Royaume de Fez, dépend à présent de celui de Maroc, et Fez, qui en est la capitale, brille, parmi les cités Africaines, par son ancienne réputation littéraire. D'ancien des études est aujourd'hui presque éteint. Elle a conservé quelques manufactures de soie, de laine et de maroquin rouge, un commerce assez actif et une population, selon les uns, de trente, selon d'autres de soixante-dix mille âmes.

Maroc, capitale de l'Empire, bâtie en 1052 par Abou-Isaïf roi des Almoravides, renferme, selon les meilleurs auteurs, 20 à 30,000 habitants, des manufactures de soie, de papier, de maroquin rouge, un vaste palais avec quelques salles richement meublées, de grands magasins, et de belles constructions par ses architectes. D'anciens, et de nombreuses mosquées, dont quelques-unes portent sur ses minarets quatre palmiers d'or qu'on dit être enchantés, mais qu'un schérif n'a pas craindre de faire enlever. — Un écrivain récent, M. Jackson, consul Anglais à Mogador, a émis, sur la population de l'Empire de Maroc, une opinion entièrement opposée à celle de la plupart des voyageurs qui nous représentent ce pays comme extrêmement dépeuplé, et se comptant que 5 à 6 millions d'habitants. Un auteur qui assure avoir pris des informations particulières à ce sujet, évalue cette population à 14,886,000 habitants. — Les peuples de l'Empire marocain, esclaves d'un despote absolu, ne connaissent, pour ainsi dire, aucune espèce de loi positive. Le souverain peut prendre à son gré tout ce qui n'est pas rigoureusement nécessaire pour l'empêcher de mourir de faim; les sommes considérables sont versées être déposées dans le trésor commun des musulmans, et c'est là tout le compte que l'on en rend. Un peuple superstitieux, craint et perfide, ne respectant aucun lien; tous cherchant à se dévouer les uns les autres; point de confiance, point de bien social, à peine des affections momentanées; le père craignant son fils, le fils détestant son père; tels sont les effets d'un semblable système d'administration.

Les diverses religions qui admettent l'unité de Dieu sont tolérées. Il y a des monastères catholiques à Maroc, et dans quelques autres villes appartenant les moines sont autorisés de prêcher et d'exposer à des vocations. Les Maures ont la plus haute idée d'eux-mêmes et de leur pays. Les esclaves à demi-nus appellent tous les Européens agens, c'est à dire barbares. Ils possèdent quelques vertus. Aucun un Maure ne déroberait, ni les souffrances ni les pertes ne lui arrachent une plainte; et se soumet à tout ce qui lui arrive, comme



déterminé par la volonté de Dieu; il espère toujours dans un meilleur avenir. Les Maures n'admettent entre eux aucune distinction fondée sur la naissance; il n'y a que les fonctions publiques qui donnent un rang particulier; et parmi les éligibles qui rivalisent à la cour des princes de Maroc, M. Haest en cite une qui est très-singulière. Le nom de la mort n'est jamais prononcé devant la personne du Sultan. Quand il est indispensable d'annoncer à ce souverain la mort d'une personne quelconque, on emploie la périphrase suivante: Il a rempli son destinée; sur quoi le monarque répond gravement: Que Dieu lui fasse miséricorde! D'après une autre superstition, les nombres 5 et 15 ne doivent jamais être nommés en présence de ce prince.

M. Haest évalue les revenus à un million de piastres, dont les douanes et les dîmes sont les principales sources. Le Sultan forme ordinairement un trésor. L'armée composée de 24,000 Nègres et de deux mille Maures, ignore la discipline et les manœuvres. Sa marine ne consiste qu'en corsaires; il n'existe quelquefois une cinquantaine. — Les exportations consistent en laine, cire, peaux de bœufs, maroquin, soie, plumes d'autruche, volaille, et vif; bestiaux pour le Portugal, mulettes pour les Indes occidentales; gomme arabique, cuivre brut, aimants, huile d'argente employée dans les fabriques de savon de Mar-sille, diverses fruits, et du froment quand l'exportation est permise. On importe des draps, de la quincaillerie, du fer de la Bretagne, des épices, du thé, café du bois de construction qui manque sur la côte, quoiqu'il soit probable qu'il s'en trouverait sur le Mont Atlas si on se donnait la peine de l'y chercher. Le commerce le plus actif des Maures paraît être celui qu'ils font avec Tombouctou, au moyen d'une caravane partant d'Alkha dans la Province de Darab.

Nous terminerons cette note par la recapitulation des productions diverses de la Barbarie en général. Toutes les productions végétales de l'Europe méridionale y croissent à côté de celles qui lui sont particulières. Le blé, l'orge, le maïs, le riz, le tabac, le dattier, l'olivier, l'aragony, le figier, l'amandier, la vigne, le pêcher, l'abricotier, le pistachier, le jujubier, les melons, le mûrier et la canne à sucre sont les principales végétales que l'on cultive. Il avoient crû spontanément. Des plantes des montagnes sont couvertes de belles forêts, principalement composées d'oliviers sauvages, de pins de Jérusalem, de figes; de plusieurs espèces de gommiers de Phénicie, de térébinthe, et de différentes espèces de chênes. Le cactus, l'if, la bruyère en arbre etc. croissent aussi les forêts. Les plantes aromatiques abondent sur les côtes et dans les plaines.

Les animaux féroces, tels que le lion, la panthère, l'hyène, y sont très-nombreux. Les serpents, les vipères, les lézards et les scorpions abondent partout. D'autres animaux encore plus nuisibles sont les sauterelles, qui ravagent en peu de jours des régions très-étendues.

Les animaux domestiques sont à peu près les mêmes qu'en Europe. L'âne et le chameau sont employés à la culture des terres, à l'occlusion du cheval et du bœuf; celui-ci est nourri seulement pour sa chair et pour sa peau; le cheval sert uniquement de monture. Les chameaux sont remarquables par leur vitesse. Parmi les moutons, il faut distinguer le marabout à queue grasse, et celle dont la toison ressemble au poil de chèvre. Les compagnons, l'un des habitants, sont couverts de troupeaux de différentes espèces d'antilopes.

Malgré l'absence de notions positives, on voit que la terre, en Barbarie, renferme de l'argent, du cuivre, du plomb, du fer de l'antimoine, du bismuth et de grosses talaboules. Les carrières, dont les Berbérains et les Romains tiraient leur beau marbre d'un jaune uni ou tacheté de diverses couleurs, ne sont pas encore exploitées. Les pierres à chaux abondent dans l'Atlas. Le sel est si commun, qu'il forme des montagnes, et que la plupart des sources et des lacs sont salés.

#2434
8/85

ISLES CANAIRES et MADEIRE

ISLES CANAIRES et MADEIRE
VAN DERMAELEN, PH
BRUSSELS, 1827

Completado no caso americano
"The Prime Meridian Antique Maps & Books"

Virginia 24540, U.S.A. in September 2000
por US \$185.00 + IVA ≈ 55.000 \$/m

